

Histoire thème 2 : la guerre au XXème siècle

# Table des matières

<b>I</b>	<b>Guerres mondiales et espoirs de paix</b>	<b>2</b>
<b>1</b>	<b>L'expérience combattante pendant la 1ère Guerre mondiale</b>	<b>3</b>
1.1	Introduction - Les causes et les phases de la 1ère Guerre mondiale . . . . .	3
1.1.1	Qu'est-ce qui ne va pas dans l'Europe de 1914? . . . . .	3
1.1.2	Comment découper chronologiquement ce long conflit? . . . . .	3
1.2	Leçon 1 - Partir à la guerre . . . . .	5
1.2.1	Un mythe construit dès 1914... . . . . .	5
1.2.2	... et remis en cause dans les années 1970. . . . .	5
1.2.3	Conclusion . . . . .	5
1.3	Leçon 2 - Faire la guerre . . . . .	6
1.3.1	Introduction . . . . .	6
1.3.2	Une guerre brutale . . . . .	6
1.3.3	Une guerre totale . . . . .	7
1.3.4	Conclusion . . . . .	7
1.4	Leçon 3 - Tenir à la guerre . . . . .	8
1.4.1	Introduction . . . . .	8
1.4.2	Une guerre imposée... . . . . .	8
1.4.3	... ou une guerre consentie? . . . . .	9
1.4.4	Conclusion . . . . .	9
1.5	Leçon 4 - Sortir de la guerre . . . . .	10

Première partie

Guerres mondiales et espoirs de paix

# Chapitre 1

## L'expérience combattante pendant la 1ère Guerre mondiale

### 1.1 Introduction - Les causes et les phases de la 1ère Guerre mondiale

#### 1.1.1 Qu'est-ce qui ne va pas dans l'Europe de 1914 ?

La question des responsabilités de la 1<sup>ère</sup> GM a été largement débattue, et ce dès le début du conflit : en effet, de cette responsabilité (que l'article 230 du Traité de Versailles fera porter sur l'Allemagne) découlera le paiement de réparations (article 231). Cette question est aujourd'hui encore l'objet de débats au sein de la communauté historique. En effet, si la politique expansionniste de l'Allemagne (ou plutôt de Hitler, pourrait-on dire), apparaît clairement comme le facteur déclenchant de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale, la responsabilité de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale semble plus diffuse, plus partagée :

-l'Europe de 1914 est un continent dominant, mais divisé et sous tension. Les pays européens sont en compétition dans le domaine économique et colonial. Les sentiments nationalistes s'exacerbent : en effet, la France, le Royaume Uni et l'Allemagne s'inquiètent du maintien de leur rang de grande puissance au sein d'un vieux continent transformé par les révolutions industrielles ; plus encore, ces nations sentent leur existence même menacée par l'expansion de certains de leurs voisins. C'est de cette peur que naîtront des alliances militaires antagonistes (Triple Alliance contre Triple entente), et l'escalade de l'été 1914.

-Dans l'Etat multinational austro-hongrois, un conflit oppose l'Empire à sa minorité serbe, qui fait valoir son droit à une existence séparée. Le 28 juin 1914, l'assassinat de François Ferdinand, l'héritier de la couronne impériale, par un nationaliste serbe, est l'étincelle qui met le feu aux poudres : l'engrenage des alliances transforme un conflit local austro-serbe en guerre mondiale.

#### 1.1.2 Comment découper chronologiquement ce long conflit ?

L'illusion d'une guerre courte s'évanouit très vite. En effet, au cours de l'année 1914, toutes les grandes offensives échouent :

- A l'Est, les Russes sont tenus en échec par les Allemands à Tannenberg.
- A l'Ouest, l'offensive allemande est stoppée, en septembre, par la contre-offensive de Joffre sur la Marne. Les armées tentent alors de se contourner mutuellement : c'est la « course à la mer », au cours de laquelle aucun camp ne parvient à prendre l'avantage sur l'autre. Les armées s'enterrent pour se protéger ; désormais, la tranchée devient le symbole de ce conflit, et la guerre de mouvement cède le pas à la guerre de position : de 1915 à 1917, aucune des gigantesques offensives menées par les deux camps n'aboutit à la victoire espérée. Cette phase de la guerre est symbolisée par la sanglante Bataille de Verdun (février – décembre 1916 ; 300 000 morts et 400 000 blessés) : menées par Pétain, les troupes françaises résistent aux assauts allemands.

1917 est une année indécise :

- La guerre s'internationalise encore avec l'entrée en guerre des USA aux côtés des franco-britanniques, mais leur armée n'est pas encore prête.

- Cependant, cette entrée en guerre est compensée par la défection russe : après la révolution d'octobre, la Russie signe la paix avec l'Allemagne, ce qui permet à celle-ci de transférer des troupes à l'Ouest.

- La lassitude de la guerre entraîne des mutineries dans toutes les armées. Il faut attendre 1918 pour que la guerre de mouvement reprenne : l'arrivée des troupes américaines et l'utilisation des chars permettent aux Alliés, sous le commandement de Foch, de repousser les offensives allemandes du printemps 1918, puis de percer les lignes allemandes : le 9 novembre 1918, l'Empire allemand s'effondre sous les coups d'une révolution socialiste et le 11 novembre, les Allemands signent l'armistice à Rethondes.

## 1.2 Leçon 1 - Partir à la guerre

*Comment la mythe du départ la fleur au fusil a-t-il été déconstruit ?*

### 1.2.1 Un mythe construit dès 1914...

L'image des troupes fraîchement mobilisées et partant au combat dans une atmosphère de liesse, d'enthousiasme patriotique et guerrier est gravée dans la conscience collective.

Si ces scènes recouvrent une réalité historique, surtout dans les centres urbains, elles ont été généralisées à l'ensemble de la société française par une série de vecteurs :

- les images produites par les contemporains (photos, films).
- La littérature de guerre et du souvenir (témoignages, romans, presse...).
- Le système éducatif (manuels, programmes scolaires...).

### 1.2.2 ... et remis en cause dans les années 1970.

Dans les années 1970, une nouvelle génération d'historiens s'emparent de nouvelles sources historiques (rapports de préfets, d'instituteurs, carnets de front). Ainsi, la publication en 1977 de la thèse de J.J. Becker<sup>1</sup> marque-t-elle un tournant historiographique : l'opinion publique française était traversée en août 1914 par une grande diversité de sentiments, dans lesquels l'enthousiasme guerrier n'était pas absent, sans représenter toutefois la réaction dominante.

### 1.2.3 Conclusion

Des changements historiographiques récents ont entraîné une nouvelle approche de la question du départ des Français à la guerre en 1914.

---

1. J.J. Becker *1914, comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977

## 1.3 Leçon 2 - Faire la guerre

*Quelles caractéristiques font de la 1ère Guerre mondiale un conflit d'un genre nouveau ?*

### 1.3.1 Introduction

Pour mettre en évidence les aspects novateurs du premier conflit mondial, il faut d'abord le comparer sommairement aux guerres qui l'ont précédé : les conflits anciens, comme ceux du 19ème siècle étaient des guerres plus courtes, mettant en œuvre moins d'hommes (ex. : la grande armée napoléonienne regroupait 600 000 hommes), souvent tranchées par une bataille, avec buts plus limités (ex. : conquête d'une province...).

### 1.3.2 Une guerre brutale

Des armées de masse

La forte capacité des Etats modernes à mobiliser des soldats s'ajoutant à la croissance de la population européenne née de la transition démographique ont entraîné une importante augmentation numérique des armées en présence : 80 millions d'hommes ont été appelés sous les drapeaux pendant le conflit.

Des souffrances de masse

- Des corps qui souffrent :

l'utilisation d'armes modernes (artillerie, gaz de combat, mitrailleuses), issues des progrès technologiques du siècle passé et produites en masse (entre 1 et 2 milliards d'obus auraient été tirés pendant la 1ère Guerre mondiale) par l'industrie, occasionnent des pertes et des blessures terribles : 10 millions de morts, 20 millions de blessés, 8 millions d'invalides (dont les « gueules cassées »). La moyenne des pertes quotidiennes a parfois supérieure à celle de la 2ème Guerre mondiale<sup>2</sup> (ex. : la moyenne des pertes quotidiennes du Royaume Uni s'élevaient à 450 hommes/jour en 1914-1918 contre 147 hommes/jour de 1939 à 1945). 80 p.cent des pertes ont été causées par artillerie durant la 1ère Guerre mondiale : la survie ne dépend plus du courage ou de l'habileté du guerrier, mais de la chance. Cette évolution marque la disparition de l'image traditionnelle du héros de guerre individuel<sup>3</sup> : le héros, c'est désormais la masse, symbolisée par le soldat inconnu. Des pratiques plus rares de violence interpersonnelle directe ont cependant existé<sup>4</sup> (nettoyeurs de tranchées).

---

2. Sur ce point, voir Annette Becker et Stéphane Audouin-Rouzeau, *14 - 18, retrouver la guerre*, « Bibliothèque des Histoires », Gallimard, 2000.

3. Christian Ingrao, *La violence à son paroxysme*, Le Monde.fr, 09/10/2013 : « Que peut-il rester d'Hector ou d'Achille lorsque leur corps se volatilise sous l'effet des obus de gros calibre, quand leur silhouette manchotte ou cul-de-jatte et leur « gueule cassée » hantent les sociétés d'après-guerre ? »

4. Blaise Cendrars, *J'ai tué*, G. Crès, 1919 : « Et voilà qu'aujourd'hui j'ai le couteau à la main. [...] J'ai bravé la torpille, le canon, les mines, le feu, les gaz, les mitrailleuses, toute la machinerie anonyme, démoniaque, systématique, aveugle. Je vais braver l'homme. Mon semblable. Un singe. Œil pour œil,

- Des âmes qui souffrent : la brutalité nouvelle de cette guerre a entraîné des dégâts psychiques très importants chez les soldats très importants, diagnostiqués de façon très approximative (« obusite » en France), quand les soldats n'étaient pas tout simplement suspecté de simulation. Les traitements de ces blessures psychiques ont été très empiriques, voire parfois très brutaux : certains traumatisés ont ainsi été soumis à des électrochocs à l'efficacité toute relative<sup>5</sup>. Certains historiens estiment que 50 p.cent des mobilisés ont subi physiquement ou psychiquement le conflit (blessures, décès) : face à cette brutalité, des stratégies d'évitement sont apparues, toutefois très marginales<sup>6</sup> (mutilations volontaires, désertions...).

### Des sociétés brutalisées ?

L'historien G. Mosse a forgé le concept de « brutalisation des sociétés » (« ensauvagement » dans un Français plus correct), très controversé chez les historiens, qui tend à présenter le premier conflit mondial comme la matrice des violences de la 1ère moitié du 20ème siècle : en banalisant la violence et en la diffusant à toutes les sphères des sociétés, la 1ère Guerre mondiale rend possible les expériences totalitaires les plus brutales. Cette analyse est très pertinente en ce qui concerne l'Allemagne et l'Italie ; elle l'est beaucoup moins pour la France et le Royaume-Uni, où les sentiments pacifistes dominent.

### 1.3.3 Une guerre totale

La 1ère Guerre mondiale a atténué la distinction entre civils et militaires. En effet, les civils participent à la guerre dans les domaines de l'économie (fabrication d'armements, financement du conflit) et des forces morales : l'arrière devient un autre front, et les civils, à leur manière, des combattants. Le conflit devient total car il mobilise toutes les couches et les ressources des sociétés belligérantes.

### 1.3.4 Conclusion

Le franchissement de seuils de violence et l'intégration des civils dans le conflit sont deux caractéristiques qui font de l'expérience combattante lors de la 1ère Guerre mondiale une épreuve d'un type nouveau.

---

dent pour dent. À nous deux maintenant. À coup de poing, à coup de couteau. Sans merci. Je saute sur mon antagoniste. Je lui porte un coup terrible. La tête est presque décollée. J'ai tué le Boche. J'étais plus vif et plus rapide que lui. Plus direct. J'ai frappé le premier. J'ai le sens de la réalité, moi, poète. J'ai agi. J'ai tué. Comme celui qui veut vivre. »

5. Voir Jean-Yves Le Naour, *Soldats de la honte*, Perrin, 2011.

6. Voir sur cette question le film *Un long dimanche de fiançailles*, réalisé en 2004 par Jean-Pierre Jeunet, d'après l'ouvrage éponyme de Sébastien Japrisot.

## 1.4 Leçon 3 - Tenir à la guerre

*Comment les soldats ont-ils résisté à la violence du conflit ?*

### 1.4.1 Introduction

Tous les historiens ne sont pas unanimes quant à la réponse à apporter à la question de la ténacité des soldats : des thèses différentes s'affrontent.

### 1.4.2 Une guerre imposée...

Pour certains historiens, la résistance des soldats n'est pas le résultat d'un choix, mais d'une double contrainte.

#### La contrainte militaire

Elle s'exerce sur les soldats par le biais de la justice militaire :

- 600 à 800 condamnations à morts ont été exécutées pendant la 1ère guerre mondiale, sur un total de 200 000 sentences, portant sur une armée de 8,5 millions d'hommes.

- Les 2 tiers de ces exécutions ont eu lieu entre 1914 et 1915 (une par jour). Ce rythme élevé s'explique par le fait que le gouvernement avait durant cette période abandonné ses pouvoirs judiciaires dans les mains des militaires, qui disposaient d'un outil répressif efficace, les conseils de guerre spéciaux, rapides à réunir (ils ne comportaient que 3 membres), n'offrant aux accusés ni recours, ni défense efficace, et dont la sentence est exécutée immédiatement. Cette rigueur peut s'expliquer par le fait que les militaires sont sous la pression d'une invasion étrangère, disposent d'un faible bagage en droit, et visent, au-delà de la répression d'un crime, l'exemplarité de la sanction, c'est-à-dire l'effet qu'elle aura sur la troupe : ce sont les « fusillés pour l'exemple ». A partir de 1916, les pouvoirs civils reprennent la main, ce qui se traduit par une baisse du nombre d'exécutions.

- A la rigueur de la justice militaire, il faut rajouter les exécutions sommaires, non précédées d'un procès, inchiffrables mais bien réelles<sup>7</sup>.

- Certains fusillés ont été réhabilités et innocentés par la justice pendant et après la guerre. Aujourd'hui, le fusillé pour l'exemple occupe une place particulière dans la mémoire collective : il apparaît lui aussi, au même titre que les autres combattants, comme une victime de la violence du conflit<sup>8</sup>

7. Voir à ce propos le documentaire de Jackie Poggioli, *Fucilati in prima linea*, Via Stella, 2011. La permanence de cette question est notamment attestée par le fait que ce documentaire a fait l'objet d'une motion soumise à la délibération de l'Assemblée de Corse en 2011, et visant à obtenir la réhabilitation des certains soldats corses fusillés pour l'exemple.

8. cf les discours du Premier Ministre Lionel Jospin à Craonne en 1998, et celui du Président de la République François Hollande à Paris le 7 novembre 2013, lors du lancement du centenaire de la 1ère Guerre mondiale.

## La contrainte sociale

Pour les historiens de la contrainte<sup>9</sup>, le poids des structures sociales expliquent aussi le maintien des soldats dans le dispositif combattant. Ils mettent en évidence plusieurs ressorts :

- la peur du regard négatif porté par la société sur les déserteurs et leurs familles, et qui pousse les soldats à l'accomplissement du devoir patriotique<sup>10</sup>.
- La peur d'une perte de l'identité sexuelle, le rôle des hommes étant la défense des femmes restées au foyer.
- Enfin, la culture de l'obéissance, inculquée à école, à l'église ou dans l'entreprise, et qui marque l'organisation des sociétés du début du 20<sup>ème</sup> siècle.

L'historien Frédéric Rousseau<sup>11</sup> résumait les positions des historiens de la contrainte par l'interrogation suivante : « Qu'est-ce qu'un soldat, sinon un homme opprimé, brimé, terrorisé et menacé de mort par sa propre armée ? »

### 1.4.3 ... ou une guerre consentie ?

D'autres historiens<sup>12</sup>, sans nier la contrainte, pensent que la résistance des soldats s'explique par leur consentement à la guerre. Cette acceptation du conflit, et la ténacité qui en découle, repose pour eux sur différents facteurs qui contribuent à créer une « culture de guerre » :

- la force du patriotisme<sup>13</sup> ;
- la haine d'un ennemi rejeté en dehors de l'humanité et de la civilisation ;
- la solidarité avec les camarades du front, devenus des « frères d'armes », et souvent issus de la même région (les régiments étaient encore largement constitués sur des bases régionales) ;
- la permanence du lien avec l'arrière.

### 1.4.4 Conclusion

La question de la ténacité des soldats a donné lieu, en France, à un vif affrontement historiographique, qui démontre que l'Histoire n'est pas une discipline où les savoirs sont gravés dans le marbre, mais au contraire une science parcourue de débats.

---

9. Les historiens de la contrainte sont représentés par le CRID 14-18, Collectif de recherche international et de débat sur la guerre de 14-18.

10. cf le rimbeccu de G.S. Versini, cité dans *Anthologie de la littérature corse*, Mathieu Ceccaldi, Paris, 1973.

11. Frédéric Rousseau, *La guerre censurée, Une histoire des combattants européens de 14-18*, Seuil, 1999.

12. Les historiens du consentement sont regroupés au sein de l'Historial de la Grande Guerre, musée et centre de recherche implanté à Péronne dans la Somme

13. Un bon exemple dans une des lettres de Sampiero Gistucci : « Mais je n'ai qu'à penser qu'ils pourraient encore nous vaincre et rayer la France de la carte pour que mon sang bouillonne, et que je sois repris soudain de la frénésie de retourner sur la ligne de feu. » dans *Les bleues, un officier corse à la guerre de 1914-1918*, Ajaccio, La Marge éditions, 1989.

## 1.5 Leçon 4 - Sortir de la guerre

*Comment penser la paix après ce long conflit ?*

Les « 14 points » du Président des USA W. Wilson servent de base aux conférences de paix (1919-1920) qui redessinent une nouvelle carte de l'Europe selon le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ils inspirent également le traité de Versailles (28 juin 1919) conclu entre les Etats vainqueurs de la guerre. Versailles marque aussi la volonté d'affaiblir durablement l'Allemagne, en amputant son territoire, sa défense et sa souveraineté, et en la rendant responsable du 1er conflit mondial. La conférence de la paix aboutit le 10 janvier 1920 à la première réunion officielle de la Société de Nations qui rassemble 45 Etats dans le but de garantir la sécurité collective. La SDN encourage ses membres à réduire leurs armements et leur impose de trancher leurs conflits en recourant à l'arbitrage de l'Assemblée. La SDN fait organiser des plébiscites dans les zones contestées (Sarre, 1935).

Cependant, dépourvue de force armée, elle dépend des grandes puissances pour faire appliquer ses résolutions. Elle se heurte donc au bellicisme de l'Allemagne nazie, du Japon et de l'Italie fasciste. Elle ne peut empêcher certaines invasions (du nord de la Chine par le Japon, de l'Ethiopie par l'Italie, en 1935-1936). De plus, les USA pratiquent bientôt l'isolationnisme, et ne feront jamais partie de la SDN. Sa faiblesse est l'une des causes de la 2ème Guerre mondiale.